

Anecdote #1



Tomifobia

Ma première muse portait le joli nom de Tomifobia. J'avais 15 ans. Mes parents avaient décidé d'envoyer l'aîné turbulent et sa mauvaise influence sur le reste de la fratrie s'aérer les esprits dans un pensionnat. À deux heures de route de Montréal, à deux minutes de la frontière américaine. Pour deux ans! Peu se doutaient-ils qu'en cette vénérable institution de la communauté anglophone se retrouvait, parmi les fils de bonne famille, une respectable proportion de garnements mis, comme moi justement, en détention. Une détention dorée, je l'admets, mais détention quand même. Ils ne s'imaginaient pas tout ce qu'une gang de gars loin de l'autorité parentale, perdus en rase campagne, privés du sexe opposé, pouvait inventer comme défoulement!

Mais revenons à Tomifobia. Elle se la coulait douce, s'étirant paresseusement au creux d'un ravin discret, avant de traverser le village de Stanstead pour aller gonfler non pas le lac Memphrémagog, tout près, mais le Massawippi à plusieurs dizaines de kilomètres au nord. J'ai appris cette information en consultant *google maps*. Par contre, lors de ma

rencontre avec cette petite rivière qui allait bientôt devenir mon mentor ès comment-n'en-faire-qu'à-sa-tête, tout cela n'était que pur mystère pour moi.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis mon arrivée à l'école. Je n'avais pas ménagé les efforts pour faire ma place parmi ceux qu'on respecte. J'étais devenu un expert en pitreries. Boots, comme on m'a surnommé, s'était créé un personnage de clown, faisant craquer de rire l'auditoire avec son imitation de canadien français mal embouché lors du *New Boys' Show*. Mon imitation du junkie en mal d'un hit, lors des récréés, marchait à tout coup. Suite à quelques coups d'éclat avec les Bloody Mary, Juicy Lucy et autres nymphes villageoises traînant dans les abords du collège les dimanche après-midis, puis avec le couvent voisin pour filles pas très catholiques, la nébuleuse société secrète des activités *Out-back* a créé le poste de Ministre des affaires sexuelles pour moi.

Enivré par un tel succès, je me suis même mis à donner dans l'intimidation. Les premières victimes étaient des proies faciles. Mais, lorsque je me suis enhardi à m'en prendre à quelqu'un qui savait se défendre, là je me suis ennuyé de ma mère!

Tomifobia n'avait été, pendant tout ce temps, que le décor de mes courses en *nuvite* devant un parterre de filles et garçons ébahis, conquis. Je m'y étais baigné une fois. Elle m'attendait.

Un soir, que c'était à mon tour de déjouer la vigilance des préfets et de sauter par la fenêtre de la chambre pour aller courir au village acheter des *curly-cues* (frites en forme de spirales blondes et sensuelles), hamburgers et autres délices interdits, j'ai emprunté le petit chemin détourné qui longeait la rivière. Il y avait à cet endroit une cascade. Un virage rocailleux tout ce qu'il y a de plus banal que le cours d'eau s'évertuait à franchir.

Que s'est-il passé? Rien. Me suis-je arrêté? Non. Tout ce que je peux vous dire, c'est que la Tomifobia, qui roulait sous ses reflets brisés de lune, m'a parlé. Je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite.

Un an plus tard, quand j'ai écrit mon premier poème, je m'en suis rappelé. Et je l'entends encore...